

ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT D'ÉTUDES
GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA (BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)

27 et 28 octobre 2022

THÈME DU COLLOQUE
GLOBALISATION, TERRORISME ET SOUVERAINETÉ EN AFRIQUE

Axe 5: Culture, Langue et Conflits

LA PAIX ET LA COHÉSION SOCIALE PAR LA TOLÉRANCE, LE DIALOGUE ET L'APPRENTISSAGE
INTERCULTUREL. LE CAS DE *DER WELTSAMMLER* DE ILIJA TROJANOW ET *LES NUITS DE
STRASBOURG* D'ASSIA DJEBAR

KOUADIO Kra Laurent

Doctorant

Université Alassane Ouattara, Bouaké, (Côte d'Ivoire)

Département d'Etudes Germaniques

laurentkouadio99@gmail.com

Résumé

Cet article vise à montrer qu'en contexte de migration et de rencontre d'individus issus d'horizons culturels différents, l'acquisition de compétences interculturelles favorise une meilleure communication et une intégration réussie dans les sociétés d'arrivées. Ilija Trojanow et Assia Djébar abordent cette question dans *Der Weltensammler* et *Les Nuits de Strasbourg*. En s'appuyant sur la théorie de l'interculturalité, cette analyse met en exergue les facteurs de paix et de cohésion sociale chez ces deux auteurs. Il en résulte que l'apprentissage, la tolérance, le dialogue, l'ouverture et l'acceptation de la culture de l'Autre tout en restant soi-même favorisent la paix en situation de rencontres interculturelles.

Mots-clés : Migration, Altérité, Apprentissage Interculturel, Coexistence Pacifique, Culture

Abstract

This article aims to show that in the context of migration and the encounter of individuals from different cultural background, the acquisition of intercultural competences favors better communication and successful integration into the societies of destination. Ilija Trojanow and Assia Djébar address this issue in *Der Weltensammler* and *Les Nuits de Strasbourg*. Based on the theory of interculturality, this analysis highlights textual cues as factors of peace and social cohesion. The result is that learning, tolerance, dialogue, openness, and acceptance of the culture of the other while remaining oneself promote peace in intercultural encounters.

Keywords: Migration, Alterity, Intercultural Learning, Peaceful Coexistence, Culture

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT D'ÉTUDES
GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA (BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Zusammenfassung

Ziel dieses Artikels ist zu zeigen, dass der Erwerb von interkulturellen Kompetenzen im Migrations- und Begegnungskontext von Individuen differenter Kulturherkunft eine gute Kommunikation und erfolgreiche Integration in die Zielländer begünstigen. Ilija Trojanow und Assia Djébar behandeln diese Begegnungsfrage in *Der Weltensammler* und *Les Nuits de Strasbourg*. Anhand der interkulturellen Theorie versucht diese Analyse, die Friedens- und Zusammenlebensfaktoren bei diesen beiden Autoren hervorzuheben. Daraus ergibt sich, dass das Lernen, die Toleranz, der Dialog, die Öffnung und die Akzeptanz der Kultur des Anderen und dabei doch sich selbst zu bleiben, begünstigen den Frieden in interkulturellen Begegnungssituationen.

Schlüsselwörter: Migration, Alterität, interkulturelles Lernen, Friedliche Koexistenz, Kultur

Introduction

La recherche de la paix et de cohésion sociale est l'une des préoccupations majeures du monde actuel. Des sommets internationaux entre les Etats en passant par les coalitions et accords jusqu'aux traités et pactes de non-agression, l'objectif a toujours été le même : promouvoir et valoriser les actions de paix et de cohésion sociale et prévenir les dangers qui les menacent. L'histoire du monde est riche en exemples illustrant la quête de la coexistence pacifique entre les individus parfois issus de cultures différentes. Le monde actuel a besoin de paix, car il est de plus en plus en proie à toutes sortes de conflits engendrés par les incompréhensions culturelles, le rejet de l'Autre voire même son exclusion. Toutes ces pratiques sont basées sur les différences qui existent entre les cultures, langues et coutumes des sociétés du monde et ne présagent pas un vivre-ensemble heureux comme l'on le souhaite. A en croire les propos de Jacques Delors, les conflits futurs ne seront plus liés à des facteurs économiques ou idéologiques, mais culturels (Cf. S. Huntington, 1998, p. 24). Les conflits entre les individus d'origines culturelles différentes sont aussi bien culturels, linguistiques, professionnels, religieux que conjugaux. A tous ces niveaux de rencontre des cultures, les individus sont invités à s'accepter, échanger, se tolérer et s'unir pour vivre ensemble malgré les différences. Toutefois, cette forme de cohabitation n'est pas toujours paisible lorsque les différentes parties ne disposent pas de compétences interculturelles suffisantes gages d'acceptation mutuelle, de communication réussie et de dialogue exempt d'opinions stéréotypés. Léopold Sédar Senghor a, dans ce sens, exhorté les hommes au dialogue interculturel en ces termes :

Ce qui s'impose donc, en ce dernier quart du vingtième siècle, c'est le Dialogue des cultures [...]. Ce mouvement de révolution culturelle, né dans les douleurs des conquêtes, des massacres et des déportations ; grandi par le hasard des voyages, des partages, des traités, il s'agit maintenant de l'organiser de façon rationnelle, et humaine en même temps : dans un dialogue où chaque race, chaque nation, chaque civilisation recevant et donnant en même temps, chaque homme pourra, en se développant, s'épanouir en personne (1997, p. 10).

Ce dialogue des cultures prôné par Senghor nourrit aujourd'hui encore la littérature et les sciences humaines et trouvent un écho favorable chez Ilija Trojanow et Assia Djébar dans leur roman respectif *Der Weltensammler*¹ et *Les Nuits de Strasbourg*². Dans la trame de leur récit, ils présentent différentes situations

¹ Ilija Trojanow, *Der Weltensammler*, München, Carl Hanser Verlag, 2006.

² Assia Djébar, *Les nuits de Strasbourg*, Paris, Actes Sud, 1997.

ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA (BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)

27 et 28 octobre 2022

interculturelles. Comment ces deux auteurs modalisent-ils les rencontres interculturelles dans leur roman respectif ? Quelles compétences interculturelles y développent-ils et à quelles fins ? A partir de la théorie de l'interculturalité, la présente analyse s'intéressera, d'abord, à quelques compétences interculturelles en contexte migratoire, ensuite, elle mettra l'accent sur la modalisation des rencontres interculturelles à travers le voyage transfrontalier et le nomadisme et, enfin, elle lèvera un coin de voile sur les portées idéologiques et les visions du monde de ces deux auteurs.

1. Des compétences interculturelles en contexte de migration transfrontalière

L'humanité est riche en exemples illustrant les rencontres des individus issus de sphères culturelles différentes ; et les récits de voyages vers l'autre, il y en a à foison. Les êtres humains ont toujours été animés par le désir de voyager et d'explorer les zones étrangères à l'autre bout du monde. Le village planétaire dans lequel nous vivons voit ses frontières s'amenuiser pour faire place à une interconnexion entre les Etats, les individus et les cultures qui étaient autrefois isolés, s'imbriquent dans ce mouvement de migrations et de voyages au-delà des frontières. Ainsi, pour diverses raisons, les individus déposent leurs bagages dans des espaces culturels étrangers et y établissent leur résidence (Cf. E. Broszinsky-Schwabe, 2017, p. 1). Aussi faut-il évoquer l'évolution technologique qui facilite les échanges internationaux, les entreprises qui exercent dans un système de réseau à l'échelle mondiale avec des employés issus de plusieurs cultures et qui sont appelés à communiquer. Toutes ces raisons sont des occasions de rencontres interculturelles, où les différences entre les manifestations culturelles sont parfois sources d'incompréhensions et de conflits.

L'un des défis majeurs auxquels les individus font face dans ce XXI^{ème} siècle, où le monde se veut être un village planétaire, est la confrontation des cultures et des identités. En effet, si les siècles passés sont marqués par les guerres et autres affrontements sanglants, le XXI^{ème} siècle, quant à lui, est plus marqué par une autre confrontation qui est culturelle et identitaire. C'est donc cette thèse de confrontation des cultures que défend le politologue américain S. Huntington dans son ouvrage intitulé „Kampf der Kulturen“ (choc des cultures) lorsqu'il admet en ces termes: „Die zukünftigen Fronten beruhen nicht mehr auf politischen, ideologischen oder ökonomischen Gegensätzen, sondern verlaufen zwischen den großen Weltkulturen, zwischen chinesischer, japanischer, hinduistischer, islamischer, westlicher, lateinamerikanischer und afrikanischer Kultur“³ (1998, p. 4). De tels propos tendent à rappeler que les incompréhensions entre les cultures pourraient engendrer des conflits dans l'avenir.

En effet, les sociétés deviennent de plus en plus multiculturelles, car la globalisation et les grandes migrations transfrontalières qui sont la conséquence du boom technologique ouvrent les frontières entre les Etats, les nations, les cultures et les langues. Ainsi, dans cette dynamique migratoire, les individus doivent avoir des compétences interculturelles leur permettant de comprendre et de se faire comprendre par les autres. On est donc tenté de souligner avec Edith Broszinsky-Schwabe ce dont l'on a besoin pour pouvoir communiquer de manière compétente avec un partenaire issu d'une autre culture. Selon elle, les compétences interculturelles fournissent à chaque individu les outils nécessaires lui permettant de communiquer avec ses pairs issus d'autres cultures. En effet, la compétence interculturelle est:

³ Les fronts futurs ne reposent plus sur les contradictions politiques, idéologiques ou économiques, mais se dérouleront entre les grandes cultures (civilisations) du monde, entre la culture chinoise, japonaise, hindoue, islamique, occidentale, latino-américaine et africaine. (Notre traduction).

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT D'ÉTUDES
GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA (BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

[...] die Fähigkeit, mit Menschen aus anderen Kulturen konfliktfrei zu kommunizieren und sie auf der Grundlage ihres Wertesystems zu verstehen. Diese Fähigkeit kann man erlernen, indem man sich neues Wissen, Fähigkeiten und Handlungsstrategien aneignet. Ein kompetenter Kommunikator muss die Situation analysieren können und eine angemessene Verhaltensstrategie auswählen. Er muss dafür motiviert sein, über grundlegendes Wissen und über bestimmte Kommunikationsfähigkeiten verfügen (E. Broszinsky-Schwabe, 2017, p. 237).⁴

Pour une meilleure compréhension entre les individus d'horizons diverses, il faut prendre en compte, non seulement les valeurs culturelles de l'Autre, c'est-à-dire accepter, tolérer et comprendre, mais aussi apprendre les aptitudes qui permettent d'être compétent dans toute situation de rencontre et de communication entre les cultures. A titre illustratif, on peut mentionner „la tolérance“ et „l'acceptance“, deux compétences interculturelles qui sont nécessaires pour une meilleure communication.

Le mot „tolérance“ a été employé par Tullius Cicero en l'an 46 avant Jésus-Christ (Cf. K. Animi, 2013, p. 9). Depuis, il a connu plusieurs approches. En tant que compétence, elle occupe une place de choix dans les situations de rencontres interculturelles, car celles-ci sont parfois marquées par le sceau du rejet de l'Autre et de l'incompréhension dûe aux particularités. C'est pourquoi, J. W. von Goethe disait que la tolérance doit conduire à l'acceptance (Cf. K. Animi, 2013, p. 10). En effet, la tolérance, selon Goethe, doit conduire à la reconnaissance de l'Autre, ce qui implique inéluctablement l'acceptance. L'acceptance, en tant que compétence interculturelle, permet aux individus de se supporter et de se considérer avec une certaine indulgence en prenant en compte les particularités de chacun. Il paraît très important de mettre la tolérance et l'acceptance au cœur des rapports entre les individus, car nous vivons dans une société de pluralité culturelle (Cf. Marion Aicher-Jakob, 2010, p. 13). L'UNESCO a insisté en 1995 sur certains principes qui sont nécessaires pour la tolérance. On peut lire chez K. Animi ce qui suit:

Toleranz bedeutet Respekt, Akzeptanz und Anerkennung der Kulturen unserer Welt, [...]. Toleranz ist Harmonie über Unterschiede hinweg. [...]. Toleranz ist eine Tugend, die den Frieden ermöglicht, und trägt dazu bei, den Kult des Krieges durch die Kultur des Friedens zu überwinden. (2013, p. 147)⁵.

Ainsi, la tolérance inclut inexorablement l'idée de respect et d'acceptance de toutes les valeurs culturelles du monde ainsi que les individus qui s'y reconnaissent. Pour Pinchas Lapide, l'acceptance de l'Autre dans sa différence est le fondement même de la véritable tolérance (Cf. K. Animi, 2013, p. 41). C'est l'un des principaux fondements du vivre-ensemble dans les sociétés multiculturelles comme le Canada, la Suisse, les USA etc, où l'on parle plus de multiculturalisme et d'acceptance mutuelle dans la différence. C'est pourquoi le Canada a créé, en 1972, un ministère d'Etat chargé du multiculturalisme. (Cf. A. Nünning, 2005, p. 520). De ce qui précède, l'on peut dire que la paix, la cohésion sociale et l'apprentissage interculturel sont essentiels pour une rencontre des cultures réussie. Aussi, dans les lignes qui suivent, il sera mis en lumière

⁴[...] l'aptitude à communiquer avec des hommes issus d'autres cultures de manière non-confliktuelle et à les comprendre selon leur système de valeurs. On peut apprendre cette aptitude en acquérant de nouvelles connaissances, aptitudes et stratégies d'action. Un communicateur compétent doit pouvoir analyser la situation, choisir une stratégie comportementale appropriée. Pour cela, il doit être motivé et disposer d'une connaissance fondamentale et certaines aptitudes de communication. (Notre traduction).

⁵ La tolérance signifie le respect, l'acceptance et la reconnaissance des cultures de notre monde [...]. La tolérance est par-dessus tout, l'harmonie au-delà les différences. [...]. La tolérance est une vertu qui rend possible la paix et participe ainsi à vaincre le culte de la guerre par la culture de la paix. (Notre traduction).

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT D'ÉTUDES
GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA (BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

dans les romans de Ilija Trojanow *Der Weltensammler* et d'Assia Djebar *Les Nuits de Strasbourg* les traces des rencontres interculturelles.

2. Modalisation des rencontres interculturelles chez Ilija Trojanow et Assia Djebar

Les rencontres interculturelles occupent une place de choix et constituent un terreau fertile dans l'écriture romanesque d'Ilija Trojanow et d'Assia Djebar. Il s'agira, pour nous, dans les points ci-dessous, d'analyser ces différentes situations de rencontres interculturelles et leurs modalités d'insertion dans ces deux romans susmentionnés.

2.1. Le voyage transculturel chez Trojanow et la rencontre des individus

Dans son roman *Der Weltensammler* (Le collecteur de mondes), Ilija Trojanow traite de la problématique de la migration transculturelle et de la possibilité d'intégration du migrant et ou du voyageur dans la culture d'arrivée. En effet, la majeure partie de l'action se déroule autour du personnage de Sir Richard Francis Burton, un officier britannique (Cf. I. Trojanow, 2006, p. 13). Celui-ci part de son pays natal, traverse les régions de l'Inde-Britannique, de l'Arabie-Saoudite, puis arrive en Afrique, précisément au Zanzibar en Tanzanie. L'action romanesque se situe au XIX^{ème} siècle dans la période coloniale et se lit comme un récit de voyage du personnage central. En tant qu'officier britannique au service de la „Royal Geographical Society“, il doit faire face aux sociétés d'arrivées, à leurs valeurs, cultures et traditions.

Dans le chapitre du roman intitulé *Britisch-Indien*, il entreprend un voyage vers la région de l'Inde-Britannique où il sera au service de l'administration coloniale. De prime à bord, il convient de souligner que la présence des colons britanniques n'est pas appréciée des Indiens, car pendant le voyage, un indigène lui avait dit ceci : „[...] hier ist nicht Britannien. Sie betreten Feindesland!“ (I. Trojanow, 2006, p. 20)⁶. Ainsi, en tant que britannique, la destination de Sir Richard Francis Burton représente un territoire ennemi. Cela donne à voir qu'il existe un fossé, une barrière entre les deux groupes d'individus, à savoir les colons britanniques et les Indiens. Alors qu'il s'approchait de l'Inde, il sentait déjà que l'atmosphère devenait de plus en plus étrange: „die Tage wurden zunehmender fremd“ (I. Trojanow, 2006, p. 19)⁷. Lorsqu'il arrive à Bombay, la capitale indienne, il remarque comment les indigènes le regardent avec méfiance (Cf. Trojanow, 2006, p. 20). Toutefois, à Bombay, il fait la connaissance du personnage Ramji Naukaram qui lui propose ses services en tant que domestique. Les lignes suivantes montrent comment celui-ci brise la barrière entre les cultures en mettant Sir Burton en confiance:

- Sir, Sie zu stören ist nicht meine Art, ein hoher Herr wie Sie, das sehe ich, ich erkenne das sofort, denken Sie nicht ... keineswegs, ich bin ein einfacher Mann, Sie zu täuschen ist nicht möglich, nein, ich will Ihre Zeit nicht rauben, nein, Sir, wenn Sie mir nur Ihr Gehör zu geben wünschen, ich werde Ihnen eine Hilfe sein können.
[...].
- Sie sind gewiss gerade angekommen. Schwierig. Überall ist es so, nach der Ankunft, niemand an Ihrer Seite, es ist schwierig... (I. Trojanow, 2006, p. 28)⁸.

⁶ [...] Ici n'est pas la Grande Bretagne. Vous entrez en territoire ennemis. (Notre traduction).

⁷ Les jours devenaient de plus en plus étranges. (Notre traduction).

⁸ Monsieur, vous déranger n'est pas mon genre, un grand maître comme vous, je le vois, je le reconnais tout de suite, je suis un homme simple, vous tromper n'est pas possible, non, je ne veux pas vous faire perdre votre temps, non, Monsieur, si vous souhaitez seulement me prêter une oreille attentive, je pourrai vous être utile.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT D'ÉTUDES
GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA (BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Comme on peut le voir, Ramji Naukaram constitue une sorte d'adjuvant pour Richard Francis Burton. Il trouve en lui une voix pour le guider. Avec lui, il décide de parcourir la ville de Bombay, précisément les endroits que ses premiers compatriotes britanniques évitent. Ce faisant, il réduit la distance qui le sépare des peuples autochtones et crée une forme de familiarité avec eux. A ce sujet, l'on peut lire le passage suivant:

- Ich will die Stadt bei Nacht erleben.
- Zum Klub fahren, Saheb?
- Die wahre Stadt.
- Wahr, wie meinen Sie?
- Zeige mir die Orte, wo sich die Einheimischen vergnügen.
- Was wünschen Sie dort, Saheb?
- Genau das, was die Stammgäste dort suchen. Was ihnen die Zeit vertreibt, soll mir die Zeit vertreiben. (I. Trojanow, 2006, p. 29)⁹

Ce contact avec les Indiens prouve d'une certaine façon son désir de s'intégrer et d'être accepté par ceux qui manifestent à l'endroit de son peuple méfiance et hostilité. Il parcourt plusieurs régions de l'Inde à savoir Bombay, Baroda, Mhow, Gujarat et Sindh et développe plusieurs aptitudes qui lui permettent de mieux s'intégrer dans cette société.

Sir Richard Francis Burton va au-delà du simple contact avec l'Autre ; en tant que passionné des langues des peuples autochtones, celui-ci, avant son arrivée en Inde a appris la langue Hindustani, la langue des Indiens de manière autodidacte (Cf. I. Trojanow, 2006, p. 47). Ce qui lui a permis dès les premiers jours d'échanger avec eux. C'est le personnage Naukaram qui le souligne quand il dit ceci: „Sie haben unsere Sprache schnell gelernt, bahut atschî tarah. Sie sind vor kurzem angekommen, jûngst auf dem letzten Schiff aus England.“ (I. Trojanow, 2006, p. 28).¹⁰ Pour maintenir cet objectif, il exige à Naukaram de ne plus prononcer un seul mot anglais en sa présence sauf Hindustani ou Gujarati (Cf. I. Trojanow, 2006, p. 48).

Dans sa quête de découverte et de rapprochement avec les Autres, il a même recruté un Indien nommé Upanitsché, un brillant professeur, pour lui apprendre les langues locales. Apprendre et parler les langues (Hindustani) était le moyen et le chemin pour s'orienter (Cf. I. Trojanow, 2006, p. 47). Upanitsche l'aide alors dans son processus d'apprentissage et lui apprend même le Sanscrit, car „Die Welt ist erschaffen aus den einzelnen Silben dieser Sprache. Alles stammt vom Sanskrit ab [...]“. (I. Trojanow, 2006, p. 54).¹¹ En effet, en apprenant les langues des Indiens, il compte échanger avec eux pour mieux s'intégrer et éviter ainsi de s'attirer des ennuis, car, comme il a été souligné plus haut, les Indiens et les colons ne font pas bon ménage. C'est ce que l'on peut lire dans ce passage tiré du sous-chapitre 6 intitulé „Beseitigen von Hindernissen“ (I. Trojanow, 2006, p. 46)¹² dans la station *Britisch-Indien*: „Es gab nur eine Möglichkeit, um sein Leben nicht zu verplempern: Sprachen lernen. Sprachen waren Waffen und schaffen Nähe. Mit ihnen würde er sich von den

[...]. Vous venez certainement d'arriver. Difficile. Partout c'est comme ça, après l'arrivée, personne à vos côtés, c'est difficile...

⁹ -Je veux découvrir la ville de nuit. / -Aller au club, Saheb? / -La vraie ville. / -Vraie, que voulez-vous dire? / -Montre-moi les endroits où les gens du pays s'amusent. / -Que souhaitez-vous y voir, Saheb? / -Exactement ce que les habitués y cherchent. Ce qui leur fait passer le temps doit me faire passer le temps. (Notre traduction).

¹⁰ Vous avez rapidement appris notre langue, bahut atschî. Vous êtes arrivés récemment, par le dernier bateau en provenance d'Angleterre. (Notre traduction).

¹¹ Le monde est créé à partir les différentes syllabes de cette langue. Tout vient du Sanskrit [...]. (Notre traduction).

¹²La suppression des obstacles. (Notre traduction).

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT D'ÉTUDES
GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA (BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Fesseln der Langeweile befreien, seine Karriere anspornen, anspruchsvollen Aufgaben entgegensehen.¹³ (I. Trojanow, 2006, p. 47). A travers cette citation, Trojanow nous montre que l'apprentissage des langues ouvre de bien meilleures perspectives dans le contexte de la rencontre des cultures. Il crée pour ainsi dire la proximité et permet d'atteindre ses objectifs dans des milieux supposés hostiles.

Dans le deuxième chapitre du roman intitulé *Arabien*, le personnage Burton qui est catholique (Cf. I. Trojanow, 2006, p. 13) effectue un pèlerinage à la Mecque sous un nom d'emprunt. Quand il voulait établir son passeport pour le voyage à la Mecque, il se présente comme: „Sheikh Abdullah“, un médecin venu de l'Inde pour effectuer le pèlerinage à la Mecque (Cf. I. Trojanow, 2006, p. 224). Aussi faut-il le mentionner à toutes fins utiles que pour réussir ce voyage, il a dû se familiariser avec les peuples autochtones, apprendre leurs habitudes, leurs manières de faire ; il s'habille comme les Indiens musulmans en route pour le pèlerinage à la Mecque. Il se convertit à l'Islam, apprend les valeurs culturelles et religieuses islamiques grâce à un indigène qu'il a recruté à cet effet. Sheikh Mohamed Ali Attar est celui qui doit l'aider dans ses préparatifs pour le Hadj (Cf. I. Trojanow, 2006, p. 224). Cette appropriation de la culture de l'Autre lui a permis, à la Mecque, de se sentir comme les autres personnes présentes pour le Hadj. On peut le lire dans les mots suivants: „Als einer von vielen, deren Gedanken und Gebete sich um die Kaaba drehen, ist er Teil eines Kreises, der sich zu weiteren Kreisen ausdehnt, die sich über Mekka ziehen, über die Wüste und ihre Stationen, die bis nach Medina reichen, nach Kairo, [...], nach Karachi und Bombay und weiter noch“ (I. Trojanow, 2006, p. 288-289).¹⁴ À la suite du pèlerinage à la Mecque, il entreprend une expédition de découverte de la région des grands lacs et de la source du fleuve Nil en Afrique de l'Est.

Le troisième chapitre du roman intitulé *Ostafrika* est raconté suivant la perspective du personnage Sidi Mubarak Bombay, un ancien esclave déporté de l'Afrique vers l'Inde. Celui-ci a servi d'interprète pour les voyageurs étrangers que sont Burton et Jack Speke. Il doit donc les introduire auprès des populations autochtones et assurer la communication. Contrairement aux deux premiers chapitres, où Burton a appris les langues locales pour échanger avec les populations locales, dans ce troisième chapitre, il ne l'a pas fait. Ce qui a constitué un handicap communicationnel pour lui et son compagnon de voyage face aux habitants du Zanzibar. Ainsi, le personnage de Sidi Mubarak Bombay était le guide des voyageurs à la découverte de la source du fleuve Nil. A cet effet, il dit ceci:

Ich hatte viele Aufgaben, mehr als genug Aufgaben, ich musste vermitteln und auskundschaften, ich war die rechte Hand von Bwana Speke, ich war das Binokel von Bwana Burton...

-Was ist das?

-Ein Gerät, mit dem all das, was weit weg ist, nahe kommt.¹⁵ (I. Trojanow, 2006, p. 338).

A cela, il faut ajouter sa mission de traducteur qu'il annonce dans ce qui suit :

¹³ Il n'y avait qu'une seule possibilité pour ne pas gâcher sa vie : les langues étaient des armes et créaient de la proximité. Grâce à elles, il se libérerait des chaînes de l'ennui, stimulerait sa carrière, ferait face à des tâches exigeantes. (Notre traduction).

¹⁴ En tant l'un des nombreux dont les pensées et les prières tournent autour de la Kaaba, il fait partie d'un cercle qui s'étend à d'autres cercles qui passent par la Mecque, par le désert et ses stations, qui vont jusqu'à Médine, au Caire, [...], jusqu'à Karachi et Bombay et plus loin encore. (Notre traduction).

¹⁵ J'ai beaucoup de tâches, plus qu'assez de tâches, je devais servir d'intermédiaire et faire de la reconnaissance, j'étais le bras droit de Bwana Speke, j'étais le binocle de Bwana Burton. – Qu'est-ce que c'est ? – Un appareil qui permet de rapprocher tout ce qui est loin. (Notre traduction).

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT D'ÉTUDES
GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA (BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

[...] Es gab eine weitere Aufgabe, die sehr wichtig war, ich musste übersetzen, denn Bwana Burton und Bwana Speke konnten sich nicht mit den Trägern verständigen, wir hatten nur eine Sprache gemein, die Sprache der Banyan, und unter den Menschen von Sansibar sprach nur ich diese Sprache....¹⁶ (I. Trojanow, 2006, p. 339).

En suivant l'analyse menée jusqu'ici, l'on peut déduire que, contrairement aux deux premiers chapitres, la non-maitrise de la langue de cette région d'Afrique a handicapé la compréhension mutuelle entre ces deux explorateurs et les populations autochtones, d'où l'importance du rôle d'interprète de Sidi Mubarak Bombay.

Il convient, dans les lignes qui suivent, d'analyser le roman *Les Nuits de Strasbourg* d'Assia Djébar pour en déceler les traits du nomadisme et la rencontre des Autres.

2.2. Le nomadisme et la rencontre des Autres chez Assia Djébar

Dans *Les Nuits de Strasbourg* d'Assia Djébar, le regard du lecteur est tourné vers le personnage de Thelja. Les autres personnages gravitent autour d'elle. Sa situation de perpétuelle voyageuse commence par son départ de l'Algérie, son pays natal, pour Paris. Elle l'annonce comme suit :

- J'ai trente ans, j'ai quitté mari et enfant resté chez moi, là-bas. Depuis deux ans, à Paris, je vis, voyez-vous, suspendue!
- (Je vous expliquerai un jour l'expression berbère, dans le village de mon père : " femme suspendue".)
- [...], à Paris, je deviens une fugueuse... définitive ! (A. Djébar, 1997, p. 43).

Pris dans la perspective des récits qui font l'apologie du third space au sens de Homi K. Bhabha, l'on peut classer le roman d'Assia Djébar dans la catégorie des récits de rencontre avec l'altérité avec en toile de fond le dialogue interculturel. En effet, elle est à Paris pour „continuer une thèse en histoire de l'art...“ (A. Djébar, 1997, p. 46). Là-bas, elle fait la connaissance de François, un Français qu'elle retrouve plus tard à Strasbourg et décide de passer neuf nuits d'amour avec lui. A cet effet, l'on peut lire ce qui suit : „Je viendrai neuf nuits! Pour vous!“ (A. Djébar, 1997, p. 49). L'ensemble du récit est organisé autour d'une „dizaine de personnes“ (A. Djébar, 1997, p. 350). Excepté le personnage de Jacqueline qui est alsacienne, dont le père est un ancien soldat allemand, ces dix personnages forment des couples d'amoureux, dont les partenaires ne sont pas issus des mêmes espaces géographiques, culturels et linguistiques. Ce sont François et Thelja, Eve et Hans, Irma et Karl, Jacqueline et Ali. Ces personnages sont opposés soit par l'histoire, l'origine, la langue et ou la culture.

Thelja et François qui composent le premier couple sont respectivement originaires de l'Algérie et de la France. Ils sont liés par une réalité historique : la guerre d'indépendance de l'Algérie. Thelja voit en François l'ennemi, car elle le soupçonne d'avoir participé à la guerre entre Algériens et Français au cours de laquelle son père fut tué (Cf. A. Djébar, 1997, p. 220). Le père de Thelja a combattu aux côtés de l'armée française pendant la Deuxième Guerre mondiale (Cf. A. Djébar, 1997, p. 229). Mais il fut tué pendant la guerre d'indépendance de l'Algérie par l'armée française. Lorsque ce douloureux souvenir lié à la mort de son père fait surface, François tente de la persuader qu'il n'a rien à voir avec tous ces événements en Algérie. Le passage suivant en est l'illustration :

¹⁶ [...] Il y avait une autre tâche très importante, je devais traduire, car Bwana Burton et Bwana Speke ne pouvaient pas communiquer avec les porteurs, nous n'avions qu'une langue en commun, la langue des Banyans, et parmi les gens du Zanzibar, j'étais le seul à parler cette langue... (Notre traduction).

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT D'ÉTUDES
GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA (BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

– Je suis née avant que ne finisse la guerre... Trois ans avant! – La guerre d'Algérie [...]. – Où étais-tu alors ? ... (Sa question est impérieuse.) – La guerre chez toi ? ... Je ne me trouvais ni en Alsace, ni en Algérie (il a comme une absence, il ajoute très vite, avec un accent amer qui la surprend). Ni même en France ! (A. Djébar, 1997, p. 54)

En effet, Thelja, en considérant François comme l'ennemi, voyait en lui le Français qui aurait tué son père. Cette situation de la guerre d'indépendance de l'Algérie rend les rapports entre ces deux personnages très compliqués. Avec Eve son amie d'enfance, elle qualifie François d' „étranger“ (A. Djébar, 1997, p. 54). Parfois, elle l'appelle „le Français“ (A. Djébar, 1997, p. 56) et jamais mon amour, mon chéri où une autre appellation pour désigner affectueusement celui avec qui elle passe ses nuits à Strasbourg. Alors que son amie Eve prononce le nom de son partenaire Hans, Thelja ne qualifie le sien qu'à travers ces deux termes: „Eve ma plus proche, nomme pourtant son amour !... Or moi [...], je ne peux dire tout haut, ni même en moi, votre nom... Pourquoi ? Si longtemps après la guerre – je précise “la guerre chez moi [en Algérie] entre les vôtres et les miens“ (A. Djébar, 1997, p. 78). Le vouvoiement et le refus d'appeler par son nom, celui avec qui elle partage la même couche, témoigne de la virulence du contentieux historique qui n'a pas été encore évidé et qui hante en permanence la mémoire de Thelja.

Le deuxième couple formé d'Eve et de Hans fait également face à une réalité historique qui les oppose. En effet, il faut savoir que le prénom Hans fait référence à un Allemand et celui d'Eve à une Juive. La Deuxième Guerre mondiale et ses corollaires tels que l'extermination des Juifs en Allemagne sous le régime hitlérien, crée un écart entre ces deux personnages. Cette situation de crise se perçoit plus chez Eve la Juive, car elle n'arrive pas à pardonner à Hans, l'Allemand. Elle refuse même de parler la langue allemande, car, selon elle, c'est la langue de l'ennemi. Elle dit ceci à Thelja : „Moi, je ne lui parle pas dans « sa » langue. (Tu le sais, toi, que j'ai appris au lycée l'allemand. Par défi.) Mais je ne parlerai pas avec lui cette langue.“ (A. Djébar, 1997, p. 69). Malgré cela, elle accepte de vivre avec lui et de porter son enfant. La mémoire de la Shoah est toujours forte chez Eve, car son peuple a été exterminé par celui de son amant Hans.

Les différences entre les origines, cultures et langues, qui, parfois, sont contradictoires font naître un dilemme : rester soi-même ou devenir une autre personne. Vu les conflits et guerres dans le passé, les personnages qui sont pour la plupart des amoureux dans cet espace fictionnel sont devenus des ennemis. On peut le remarquer chez Eve. Elle dit ceci : „je suis en enfer et en paradis («en enfer» pour la mémoire, «en paradis» pour la volupté).“ (A. Djébar, 1997, p. 70). Eve est amoureuse de Hans. Mais leur amour est influencé par le passé, car le peuple juif ayant été exterminé par les Allemands sous le règne nazi. Même si elle aime profondément Hans, il faut dire que leur union est presque impossible à cause du devoir de mémoire. Le simple fait qu'elle doit vivre à Strasbourg lui est déjà insupportable, car elle se rappelle les conditions dans lesquelles ses parents ont été chassés de cette ville:

- Les juifs autochtones, comme les autres habitants, ont été évacués vers l'ouest... Après l'entrée des Allemands en juin 1940 et au cours de l'été, quand soixante-dix pour cent des habitants furent de retour, naturellement, les juifs de la ville ne revinrent pas ! Le silence tomba d'un coup dans la chambre et hors de la chambre, sur le balcon. (A. Djébar, 1997, p. 81).

Malgré cette douleur, elle accepte de concevoir un enfant dans son union avec Hans, comme le témoigne la phrase suivante : „- L'enfant, murmure Eve, la main sur le ventre, c'est Hans qui l'a voulu. J'ai accepté ! “ (A. Djébar, 1997, 1997, p. 78). En acceptant l'enfant voulu par Hans l'Allemand, Eve, la Juive, manifeste un désir de pardonner voire de sublimer le passé douloureux en donnant son corps pour concevoir un enfant. Elle considère Hans comme son „bel Allemand“ (A. Djébar, 1997, p. 244). Celui-ci apprend le dialecte marocain

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT D'ÉTUDES
GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA (BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

qui est la langue de Eve pour se rapprocher et communiquer avec d'elle. Ainsi il prononce des mots comme „kelb, [...], - El oueld ! el bent !“ (A. Djebbar, 1997, p. 139). Ainsi, il se rapproche de sa partenaire par l'apprentissage de sa langue.

Le souvenir du passé douloureux et le refus de pardonner se perçoit aussi chez le personnage de Touma, la mère d'Ali, qui a fui l'Algérie pendant la guerre d'indépendance. En effet, son fils nommé Ali est marié à Jacqueline, une Française. Celle-ci dirige dans le récit une troupe théâtrale en tant que metteur en scène de la célèbre pièce *Antigone* de Sophocle présentée par des acteurs aux origines diverses. Touma, la mère d'Ali, ne supporte pas cette union. Elle voit Jacqueline comme l'ennemi, car à l'instar du couple de Thelja et François, celle-ci représente le peuple qui a combattu les siens, c'est-à-dire les Algériens. Dans un échange avec Thelja, elle lui exprime son ressentiment:

- Tu pourrais être ma fille... Une dernière, j'aurais eu, hélas !... Au lieu que...
- Mais tu en as une, m'a dit Eve, et mariée à Mulhouse.
- Mariée à un Français ! répliqua Touma, d'une voix pleine de ressentiment.
[...].
- Ton fils, tu as eu un fils, je crois, le père de Mina. S'il épousait maintenant une Française, tu ne lui en voudrais pas, n'est-ce pas ? Peut-être, même, en serais-tu fière !... [...].
- Tu sais, souffle-t-elle, pour mon fils, je sais, oh je sais qu'il est amoureux, amoureux fou d'une française. Elle lui a pris son cœur tout entier, elle, la voleuse !...
[...].
- Tu sembles souffrir pour ton fils !... Rassure-toi, il se consolera.
- Non, j'ai peur... Je le connais : il tient à cette femme. Il est comme fou. Il vient chaque samedi chez moi. Il n'arrive plus à me parler ; il me voit sans me voir ! ... [...].
- Oui, mon fils va mal et ... J'ai peur, j'ai peur pour lui ! (A. Djebbar, 1997, p. 244-246).

Face à ce sentiment de renfermement et de barrière que Touma érige entre Algériens et Français, Thelja oppose une volonté d'ouverture en lui disant : „A quoi cela te sert donc d'émigrer ; si tu n'élargis pas tes pensées ?...“ (A. Djebbar, 1997, p. 245). En effet, c'est cette ouverture qui caractérise les personnages dans *Les Nuits de Strasbourg* montre le désir d'aller au-delà de la douleur historique pour pardonner aux Autres. A partir de ces rencontres qui sont plus ou moins conflictuelles, Assia Djebbar crée des espaces de dialogue et d'apprentissage interculturels qui permettent aux différents personnages de mieux s'entendre et de mieux cohabiter avec les Autres.

A Thelja et à François, l'auteur propose un dialogue et une coexistence pacifique à travers la création d'un concept qui est formé des mots *Alsace* et d'*Algérie* ; ce qui donne *Alsagérie*, qui est donc à l'image du couple Thelja et François qui représentent l'Alsace et l'Algérie. La rencontre entre les deux espaces culturels différents apparaît ici comme une question fondamentale dans l'œuvre djebbarienne: „-[...] . “Alsagérie” : palpe mes lèvres quand je redirai ce mot qui nous résume...“ (A. Djebbar, 1997, p. 374). Ainsi, *Alsagérie* constitue un espace tiers dans lequel le dialogue des langues et des cultures, partant de là des peuples français et algérien, devient possible. De cette rencontre, il naît une rencontre entre les langues et les deux lieux symbolisés par ces deux personnages qui le célèbrent à travers leurs jeux d'amour: „- L'amour, dit-il amusé, serait donc nos exercices de prononciation, de rythme, de phrasé...“ (A. Djebbar, 1997, p. 225). Dans ces contacts entre des langues et des cultures, les personnages se servent aussi du contact corporel : „Dialogue tactile. Les doigts sur le contour de l'autre visage.“ (A. Djebbar, 1997, p. 374). Il apparaît également d'autres moyens de communication, par lesquels les personnages échangent. A travers les lettres, les mots et les

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT D'ÉTUDES
GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA (BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

phrases, il naît une langue originale, la langue de Babel, où l'on peut entendre le mélange de différentes langues.

Dans le couple d'Eve et Hans, la situation s'est améliorée lorsque Eve a appris qu'elle attend un enfant de Hans. Ainsi, contrairement à Thelja et François qui célèbrent leur union dans la création de nouveaux mots, ceux-ci se réfèrent à un vieux serment, le Serment de Strasbourg que deux armées (germanique et française) ont prononcé au IX^{ème} siècle pour manifester leur désir de ne plus s'affronter et exprimer ainsi leur acceptation mutuelle dans la paix, alors : „chacune va reprendre le serment dans la langue de l'autre armée... de l'autre chef... C'est un acte politique, c'est surtout un échange linguistique!“ (A. Djébar, 1997, p. 236). La lecture de ce serment historique et politique traduit dans le récit la réconciliation des deux armées. Les personnages Eve et Hans en font autant :

Eve, soudain, les larmes presque aux yeux:

-Je suis prête, ô Hans, prête aujourd'hui à te parler enfin dans ta langue...Tu vas dire le serment en premier, en français ; après, je le lirai à ta suite en allemand... ! Puis..., puis je te conduirai sans un mot à la gare !

Il la prit dans ses bras. Elle ouvrit le livre à la page marquée. De ses doigts, elle lui montra le texte français – en roman, dialecte d'oïl – qu'il épela lentement :

- Pour l'amour de Dieu et pour le salut commun du peuple (il hésita, sourit, reprit), du peuple chrétien et le nôtre, à partir de ce jour, autant que Dieu m'en donne le savoir et le pouvoir, je soutiendrai mon frère Charles de mon aide en toute chose, comme on doit justement soutenir son frère, à condition qu'il m'en fasse autant, et je ne prendrai jamais aucun arrangement avec Lothaire qui, à ma volonté, soit au détriment de mon dit frère Charles ! [...] (A. Djébar, 1997, p. 236-237).

Le serment de Strasbourg fait, en effet, partie de l'histoire de Strasbourg, de la France et de celle de l'Allemagne. Eve joue ici le rôle de Charles le Chauve et Hans celui de Louis le germanique. Ils se réconcilient dans la langue de l'Autre. Cet acte de réconciliation représente en réalité la voie pour les peuples par lequel ils devraient se réconcilier, c'est-à-dire Juifs et Allemands. Cet échange linguistique apparaît plus qu'un serment pour Eve. Il constitue un moyen d'adopter la langue de Hans. Les deux personnages se proposent donc de prononcer ce serment l'un dans la langue de l'autre:

Eve donc, la voix un peu étouffée, commença en langue germanique le même serment ; sa voix peu à peu s'éclaircit, elle ne déforma rien des consonances, ni du rythme de la langue de Hans qui l'écoutant, ému : - ... je soutiendrai mon frère Louis de mon aide en toute chose, comme on doit justement soutenir son frère...(A. Djébar, 1997, p. 237-238).

Les Nuits de Strasbourg emboîtent le pas au „Serment de Strasbourg“. Cet échange linguistique, à l'instar des armées qui l'ont prononcé au IX^{ème} siècle, est pour Hans et Eve une véritable décision de vivre-ensemble dans la paix et dans l'amour. Il est également une déclaration d'amour de l'un envers l'autre et synonyme de solidarité et surtout de fraternité. Les lignes qui suivent, attestent cet état de fait:

Qui donc, songea Hans, autant que moi dut être bouleversé en entendant son amante le traiter de « frère », lui promettre, en termes de fraternité si profonde, fidélité... Jamais, se dit-il encore, une belle étrangère portant un enfant d'un homme sans avoir pourtant accepté le moindre de ses mots, jamais une femme venant de la Francia occidentale, ne se sera ainsi totalement donnée ! (A. Djébar, 1997, p. 238).

Dans le roman, l'on remarque que les différents couples vivent, certes, des réalités historiques qui les divisent et les empêchent de jouir pleinement de leur amour. Mais, *Les Nuits de Strasbourg* présente des voies de

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT D'ÉTUDES
GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA (BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

sortir de crise pour ces personnages en entrevoyant la réconciliation. A travers tous ces couples, l'on peut voir un dialogue et un échange interculturels. Ainsi donc, les cultures se rapprochent à travers les mariages, surtout ceux dont les partenaires sont issus d'horizons culturels différents. Dans ce roman, il n'est pas seulement question de dialogue des personnages, mais aussi celui des langues et des lieux qui se connectent pour donner un autre sens. Le personnage d'Irma essaie un tel rapprochement entre deux lieux avec Karl :

Alsace, Algérie: les deux mots tanguaient soudain. Elle leur trouva une résonance commune, une musique qui semblait les accoupler, à moins que ce ne fût plutôt une même blessure ancienne, des cicatrices en creux qui, conjuguées, risqueraient de réapparaître... Oui, vraiment, une algie sourde les reliait : Alsace, Algérie. (A. Djébar, 1997, p. 285).

Pour Irma, le rapprochement des deux lieux est un rappel de la mémoire et du passé bouleversant qu'ont vécu ces deux lieux. Un rythme et une tonalité les unissent, car l'Algérie en fut occupé 1830 et l'Alsace en 1871. La réalité historique est donc le dénominateur commun de ces deux lieux, c'est-à-dire: „[...] deux noms de pays, de terroir noir, lourd d'invasions, de ruptures ou de retours amers...“ (A. Djébar, 1997, p. 285). Ce rapprochement est aussi lié au nouveau vocable créé par Thelja et François lors de la neuvième nuit de leur rencontre à Strasbourg : „Alsagérie“. Ce mot au caractère hybride est ce qui les unie et symbolise la rencontre des cultures algérienne et alsacienne. L'étude de ces deux romans a permis de mettre en exergue la modalisation des rencontres interculturelles et les compétences dont dispose chaque personnage pour le vivre-ensemble avec les Autres. Il convient donc de mettre en lumière leurs portées idéologiques et les visions du monde de ces auteurs.

3. Portées idéologiques des romans d'Ilija Trojanow et d'Assia Djébar

Ilija Trojanow et Assia Djébar vise un monde paisible dans lequel des individus issus de cultures différentes peuvent cohabiter. Ils soutiennent non seulement un rapprochement entre les entités autrefois séparées, mais aussi la préservation de l'intérêt général. Cette idée se retrouve chez Michael Kleeberg qui plaide pour une identité transculturelle dans *Der Idiot des 21. Jahrhunderts. Ein Divan* en ces termes: „Verweisen wir immer wieder auf diesen Ort, der weder im Osten noch im Westen liegt“ (K. H. Kouadio, 2020, p. 231)¹⁷. Cet espace tiers est celui prôné par Homi K. Bhabha (H. K. Bhabha, 2000), c'est-à-dire un espace neutre où tous les individus et toutes les cultures pourront exprimer aisément leur particularité identitaire sans se faire phagocyter par l'Autre.

Chez Trojanow, l'on perçoit également une volonté de réduire l'écart entre les Indiens et les Occidentaux et donner ainsi la primauté à l'intérêt général tout en n'oubliant pas les valeurs particulières à chaque individu et à chaque peuple. Le personnage de Richard Francis Burton, ce collecteur de mondes et, par ricochet, de cultures, en est le model parfait dans le récit trojanowien. Pour preuve, l'on peut se référer à ses propos suivant: „Ihr denkt immer nur in groben Mustern, Freund und Feind, unser und euer, schwarz und weiß. Könnt ihr euch nicht vorstellen, dass es etwas dazwischen gibt? Wenn ich die Identität eines anderen annehme, dann kann ich fühlen, wie es ist, er zu sein.“ (I. Trojanow, 2006, p. 191).¹⁸ En valorisant ce qui peut unir les individus et les peuples qui semblent divisés et/ou séparés par leurs identités culturelles, religieuses et géographiques, l'on pourrait accéder à un idéal de paix. Cet idéal humain est l'empathie vis-à-vis de l'Autre.

¹⁷ Referons-nous sans cesse à ce lieu qui n'est ni à l'Est (Orient) ni à l'Ouest (Occident). (Notre traduction).

¹⁸ Vous pensez toujours en termes grossiers, amis et ennemis, notre et votre, noir et blanc. Ne pouvez-vous pas imaginer qu'il y a quelque chose entre les deux ? En prenant l'identité d'un autre, je peux ressentir ce que c'est, de l'être. (Notre traduction).

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT D'ÉTUDES
GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA (BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Burton est le prototype d'individu qui incarne cette lutte contre les dichotomies et sentiments d'appartenance et d'exclusion. Primo, l'on perçoit chez cet auteur une volonté de déconstruction des oppositions entre le monde oriental (musulman, indou) et le monde occidental (chrétien). Aussi veut-il montrer que les barrières religieuses et culturelles entre l'Occident et le monde musulman ne sont pas infranchissables¹⁹. Cette volonté de dépassement des barrières culturelles et religieuses est sous-jacente aux différentes conversions, apprentissages et adaptations aux cultures des sociétés d'arrivées (hindoues, islamiques). Secundo, Ilija Trojanow prend en compte toutes les voix et opinions dans l'écriture de son texte, c'est ce qui explique la démocratisation de la voix narrative. En effet, il s'oppose ici au mode de narration traditionnelle, où l'histoire est détenue et racontée par un seul narrateur. Chez Trojanow, on a une multiplicité de la voix narrative et donc de perspectives narratives qui se contredisent, se complètent, afin de trouver le juste milieu entre ces différentes voix. On peut considérer ici les personnages Burton, Naurakram, Upanitsche, Sheikh Mohamed Ali Attar et Sidi Mubarak Bombay qui participent tous à la narration des faits dans *Der Weltensammler*. Tertio, on peut voir chez Trojanow à travers la poétisation de la migration transculturelle, un monde où les migrants pourront s'intégrer dans toutes les sociétés si et seulement si ceux-ci sont flexibles en apprenant, acceptant et en tolérant les valeurs culturelles, religieuses, philosophiques et morales des Autres. Toutefois, la réalisation d'une telle entreprise ne doit pas signifier la dissolution du propre dans l'Autre, elle doit se fonder sur un « ethnocentrisme éclairé », comme le stipule K. H. Kouadio (2020, p. 235), c'est-à-dire débarrasser sa culture et ses valeurs des éléments négateurs afin de mieux prendre en compte la culture et la vision du monde de l'Autre sans toutefois s'y dissoudre. C'est dans cette visée de transculturalité éclairée que s'inscrit *Der Weltensammler*.

Quant à Assia Djébar, elle tente d'unir ce/ceux que l'on pourrait qualifier d'inconciliables. Elle rappelle, d'une part, aux lecteurs français et allemands et, d'autre part, aux Français, Algériens et Juifs une partie de leur Histoire commune, qui est moins analysée et moins racontée pour diverses raisons. Bien que cette Histoire ait des pans, cela ne doit nullement compromettre le vivre-ensemble et la fraternité. Elle concilie des anciens ennemis, comme on peut le lire à travers les mots de Thelja l'Algérienne, qui s'adresse à François, le Français : „- Tu es mon amant et tu es français !... Il y a dix ans, quand j'arrivais à Alger pour l'université, une telle... intimité m'aurait paru invraisemblable“ (A. Djébar, 1997, p. 55). Cette même réconciliation se perçoit également à travers le couple Hans (allemand) et Eve (Juive). En effet, pour avoir agacé Eve, en lui rappelant que, si l'enfant qu'elle porte de lui „est un garçon, [elle mangera], [...], le prépuce... en bonne mère juive !“ (A. Djébar, 1997, p. 161), Hans fait usage d'une langue neutre, une langue tierce, l'anglais, pour l'apaiser en disant: „- Tu veux frapper sur l'autre joue, maintenant ? ... Je ne suis pas le Christ, “my love” ! [...] : “je ne suis pas le Christ !”... Elle a compris : “frappe encore, frappe donc ! My love, my sweet love !” [...] “I would like my love to die !” (A. Djébar, 1997, p. 163-164). Hans utilise la langue anglaise, dont les mots n'expriment pas de douleurs pour Eve, afin de l'apaiser. A l'instar des autres personnages, la langue anglaise constitue aussi pour Hans le third space, dans lequel il entend se réconcilier avec Eve.

En réconciliant les „anciens ennemis“, l'auteure veut montrer qu'après la guerre de libération de l'Algérie, Algériens et Français, peuvent s'aimer. C'est cet amour que symbolise le vocable „Alsagérie“ dans lequel il y a „un couple heureux, un couple faisant l'amour. [...] ce mot qui nous (Thelja et François) résume...“ (A. Djébar, 1997, p. 373-374). Il en est de même pour les Allemands et les Juifs, Hans et Eve, séparés par

¹⁹ Trojanow lui-même a fait ce pas de rapprochement vers l'Autre en effectuant un voyage en Inde, Arabie Saoudite puis en Afrique à la recherche des traces de Sir Richard Francis Burton. C'est à la suite de ce voyage qu'il a publié son ouvrage *Nomade auf vier Kontinenten: Auf den Spuren von Sir Richard Francis Burton* (I. Trojanow, 2007).

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT D'ÉTUDES
GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA (BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

l'épisode sombre et inhumain de la Shoah et qui attendent un enfant, symbole de leur union et de la réconciliation entre ces deux peuples rendus ennemi par l'Histoire. Dans le roman djebarien, le contact des corps dans l'intimité de l'amour est un moyen de rencontre des cultures, des langues et des individus qui, autrefois, étaient séparés par des tords historiques. Ces propos peuvent être renchérissés par ceux de Ilija Trojanow et Ranjit Hoskote qui postulent ceci : „Hochzeiten sind offenbar immer wieder ein willkommener Anlass zum kulturellen Austausch“ (I. Trojanow, R. Hoskote , 2017, p. 38)²⁰. Ces deux auteurs illustrent parfaitement le projet d'Assia Djébar, qui vise à travers le mariage à réduire le fossé, d'une part, entre Algériens et Français, c'est le cas du personnage Ali d'origine algérienne qui s'unit à Jacqueline l'Alsacienne par le lien du mariage, et, d'autre part, entre Allemands et Juifs.

C'est la ville Strasbourg, ville meurtrie lors de la Deuxième Guerre Mondiale, qui accueille ces personnages. Son choix comme espace de narration n'est pas fortuit, car, sur le plan géographique, elle est le „nombril de l'Europe“ (A. Djébar, 1997, p. 350) et historiquement parlant, elle est vue comme une „ville de passage“ (A. Djébar, 1997, p. 222). Elle occupe une place significative dans la vision du monde de Djébar. C'est donc Gregor de Tours qui a employé pour la première fois l'actuelle appellation *Strasbourg*, qui étymologiquement veut dire: „La ville des routes“ (A. Djébar, 1997, p. 400). Elle constitue le point nodal des cultures et des langues en présence dans l'œuvre djebarienne. En plus de sa double identité, eu égard à sa situation géographique entre la France et l'Allemagne, elle est une ville cosmopolite, une ville de rencontre de plusieurs individus, langues et cultures à travers laquelle Assia Djébar fait un plaidoyer pour un monde paisible dans la diversité culturelle et linguistique.

Conclusion

La présente analyse a montré que les rencontres entre individus issus d'aires culturelles et linguistiques différentes, et constituant le terreau fertile d'écriture chez Ilija Trojanow et Assia Djébar, ne sont pas toujours paisibles. Cependant, les fossés entre les peuples qui, autrefois, opposés sont surmontables à travers le dialogue interculturel, l'ouverture de soi à l'Autre, l'acceptation et la tolérance des valeurs culturelles et religieuses des Autres. C'est là le dénominateur commun entre ces deux auteurs qui poétisent différentes rencontres interculturelles. Cette étude met ainsi en lumière leur désir de réconcilier les peuples et de dépasser les barrières linguistico-culturelles pour accorder la primauté à l'intérêt général qui est le vivre ensemble dans la diversité culturelle et linguistique.

²⁰ Évidemment les mariages sont toujours une occasion bienvenue pour l'échange culturel. (Notre traduction).

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT D'ÉTUDES
GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA (BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Références bibliographiques

AICHER-JAKOB Marion, 2010, *Identitätskonstruktionen türkischer Jugendlicher: Ein Leben mit oder zwischen zwei Kulturen*, 1. Auflage, VS Verlag für Sozialwissenschaften: Wiesbaden.

ANIMI Karim (2013), *Fremdverstehen und Toleranz Interdisziplinäre und interkulturelle Perspektiven*, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde, Interkulturelle Germanistik (Deutsch als Fremdsprache), Universität Bayreuth, in: <https://epub.uni-bayreuth.de/103/1/Dissertation%20Fremdverstehen%20und%20Toleranz.pdf>, (Consulté le 21/10/2020).

BHABHA Homi K., 2000, *Die Verortung der Kulturen*, Tübingen, Stauffenburg Verlag.

BROSZINSKY-SCHWABE Edith, 2017, *Interkulturelle Kommunikation: Missverständnisse und Verständigung*, Springer VS, 2. Auflage, Berlin.

DJEBAR Assia, 1997, *Les nuits de Strasbourg*, Paris, Actes Sud.

HUNTINGTON Samuel Philippe, 1998, *Kampf der Kulturen: Die Neugestaltung der Weltpolitik im 21. Jahrhundert*, München/Wien, Siedler Taschenbücher, 4. Auflage.

KOUADIO Konan Hubert, «Divan und N'zassa aus komparatistischer Sicht: Zur Analyse der Romanästhetik in „Der Idiot des 21. Jahrhunderts“ von M. Kleeberg und „Les naufragés de l'intelligence. Le roman N'zassa“ von J. M. Adiaffi », in: Safara (Revue internationale de langues, littératures et cultures), N°19, Université Gaston Berger, Saint-Louis du Sénégal, 2020, p. [213-237].

NÜNNING Ansgar, 2005, *Grundbegriffe der Kulturtheorie und Kulturwissenschaften*, Stuttgart, Springer-Verlag.

TROJANOW Ilija, 2006, *Der Weltensammler*, München, Carl Hanser Verlag.

TROJANOW Ilija, 2007, *Nomade auf vier Kontinenten: Auf den Spuren von Sir Richard Francis Burton*, Frankfurt am Main, Eichborn Verlag, 2. Auflage.

TROJANOW Ilija / HOSKOTE Ranjit, 2017, *Kampfabsage: Kulturen bekämpfen sich nicht, sie fließen zusammen*, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch, 2. Auflage.

SENGHOR Léopold Sédar, 1977, *Liberté 3. Négritude et civilisation de l'Universel*, Paris, Seuil.